

Jedes liebliche Tier und jeder Mensch (sie sieht nur weiche Menschen), das die Sintenis formt (man könnte auch sagen, das die Marke „Sintenis“ trägt), hat etwas nicht schmerzvoll, sondern lieblich Aufschreckendes.

Ich weiß, wir haben seit Ende des Krieges eine Derbheitsmanier und kommen immer mehr von dem Wort „lieblich“ ab, aber die moderne Sprachschöpfung hat für die Eigenschaft „lieblich“ kein so abgegrenzt reines Wort geschaffen wie dieses, und es gibt nur wenige Künstler, auf die das Wort so organisch paßt wie auf die Spielereien der Sintenis. Sie spielt sich in ihren kleinen Schöpfungen die erschauten lieblichen Bewegungen, so daß man bei jeder Statuette den Wunsch des Streichelns hat; aber man wird von dem Begriff Sintenis gestreichelt.

Der „Gent“.

Aus Byron, Oscar Wilde und Conny Veidt
Gelang es ihm, ein Vorbild sich zu schaffen.
Bis zu der Lackpumps zierlichen Agraffen
Ist alles Farbe, Rundung, Leichtigkeit.

Sein Gang ist federnd, seine Rede spröd.
O, seine Jugend ist nicht überschäumend.
Und nur das Auge wirkt ein wenig träumend,
Der Schnitt der Lippen: überlegen — blöd.

Unendlich müde seiner Stimme Ton,
In einem Meer von Perversionen watend,
Und dennoch leise irgendwie verratend:
Der ganze Kerl ist — Konfektion.

Karl Schnog.

Parisys ou sans dessous de soie.

Par Monsieur Pierre de Massot.

A Pierre de Massot, auteur de "Marcelle Parisys". — Voici mes cheveux d'or, ma bouche rose, ma gorge ronde et mon petit derrière, qui, je vous l'assure, ne donne pas le mal de mer!

Parisys.

DESCRIPTION (anatomique).

Les spéculations métaphysiques ne me capteraient plus si je devais m'y consacrer tout entier. La vie, fiévreuse et fervente, la vie nue ne cesse pas de me tenter pour que je me donne à son étreinte. Il y a un esclavage de la pensée, n'en doutons plus, et ma seule ambition est de ne jamais me laisser prendre. Par rien ni par personne. Que je débute par cette affirmation, ce n'est pas amour de la réthorique, mais il faut bien que je fasse comprendre à ceux qui sont nés sots que je m'arrogé à raison tous les droits pour écrire sur Parisys après avoir parlé de Mallarmé.

La vie est brève. Déjà, voici l'automne, l'averse veloutée des feuilles. Un instant, comme la femme de Loth, je me retourne pour contempler l'immense incendie qui dévore Paris et m'a brûlé le cœur. O solitude aux pas de neige! je n'ai qu'une seconde pour m'émerveiller encore et revivre des années dont il serait doux de se souvenir longtemps. Mains souvenirs sentent la peau quand d'autres emportent des parfums de soie grise et de pudeur.